

---

## L'Hirondelle et les petits Oiseaux : Fable de La Fontaine

**Numéro d'inventaire :** 1979.19047

**Auteur(s) :** Gustave Fraipont

Jean de La Fontaine

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Imagerie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Collection :** Série 8 ; n° 18

**Matériaux et technique(s) :** papier | impression polychrome

**Description :** Illustration polychrome et texte sur papier

**Mesures :** hauteur : 37,6 cm ; largeur : 27,4 cm

**Notes :** Illustration de la fable de La Fontaine : "L'Hirondelle et les petits Oiseaux." encadrant le texte imprimé. signature dans l'illustration : "G. Fraipont" Fraipont (Gustave) : Dessinateur lithographe, illustrateur et graveur né en 1849.

**Mots-clés :** Littérature française

Discipline et instruction familiale

Imagerie

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Représentations :** représentation animalière : hirondelle

**Autres descriptions :** Langue : Français

ill. en coul.

Série 8. — N° 18

L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX  
(FABLE DE LA FONTAINE)IMAGERIE QUANTIN  
7, rue Saint-Benoit, Paris

Une hirondelle en ses voyages  
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu  
Peut avoir beaucoup retenu.  
Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,  
Et, devant qu'ils fussent élos,  
Les annonçait aux matelots.  
Il arriva qu'au temps que la chanvre se séme,  
Elle vit un manant en couvrir maints sillons.  
Ceci ne me plaît pas, dit-elle, aux oisillons :  
Je vous plains; car, pour moi, dans ce péril extrême,  
Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.  
Voyez-vous cette main qui par les airs chemine ?  
Un jour viendra, qui n'est pas loin,  
Que ce qu'elle répand sera votre ruine.  
De là naîtront engins à vous envelopper,  
Et lacets pour vous attraper,  
Enfin mainte et mainte machine  
Qui causera dans la saison  
Votre mort ou votre prison :  
Gare la cage ou le chaudron !  
C'est pourquoi, leur dit l'hirondelle,  
Mangez ce grain ; et croyez-moi.  
Les oiseaux se moquèrent d'elle :  
Ils trouvaient aux champs trop de quoi.  
Quand la chênevier fut verte,  
L'hirondelle leur dit : Arrachez brin à brin  
Ce qu'a produit ce maudit grain,  
Ou soyez sûrs de votre perte.  
Prophète d'malheur ! babillarder ! dit-on,  
Le bel emploie que tu nous donnes !  
Il nous faudrait mille personnes  
Pour épucher tout ce canton.  
La chanvre étant tout à fait crue,  
L'hirondelle ajouta : Ceci ne va pas bien ;  
Mauvaise graine est tôt venue.  
Mais, puisque jusqu'ici l'on ne m'a cru en rien,  
Dès que vous verrez que la terre  
Sera couverte, et qu'à leurs blés  
Les gens n'étant plus occupés  
Feront aux oisillons la guerre,  
Quand reginglettes et réseaux  
Attraperont petits oiseaux,  
Ne voler plus de place en place,  
Demeurez au logis, ou changez de climat :  
Imitez le canard, la grue et la bécasse...  
Mais vous n'êtes pas en état  
De passer, comme nous, les déserts et les ondes,  
Ni d'aller chercher d'autres mondes :  
C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr ;  
C'est de vous renfermer aux trous de quelque mur.  
Les oisillons, las de l'entendre,  
Se mirent à jaser aussi confusément  
Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandra  
Ouvrait la bouche seulement.  
Il en prit aux uns comme aux autres :  
Maint oisillon se vit esclave retenu.  
Nous n'écouteons d'instincts que ceux qui sont les nôtres  
Et ne croyons le mal que quand il est venu.

G. FRANCOIS

